

Programme du concert
Paul–Antoine Bénos, contre–ténor
Sarah Ristorcelli, piano
Samedi 13 février 2021
Fondation Jan Michalski

Avant–propos

Franz Schubert (1797–1828)

– *Die forelle*

Winterreise, extraits

– *Gute Nacht*

– *Gefrorne Tropfen fallen*

– *Der Lindenbaum*

– *Wasserflut*

– *Auf dem Flusse*

– *Fruhlingssehnsucht*

– *Heindenrösslein*

– *Romanze*

– *Die Taubenpost*

Robert Schumann (1810–1856)

– *Schöne wiege meiner Leiden*

Dichterliebe, extraits

– *Im wunderschönen Monat Mai*

– *Aus meinen Tränen spriessen*

– *Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne*

– *Wenn ich in deine Augen see*

– *Ich will meine Seele tauchen*

Franz Schubert (1797–1828)

– *Abendstern*

– *Auf dem Wasser zu singen*

– *Im Abendrot*

Ce « voyage musical » autour de Schubert, compositeur cher à Jozef Czapski, a été pensé comme une marche, conduisant l'auditeur jusqu'au *Im Abendrot*, crépuscule sublime où la mort apparaît comme la délivrance du marcheur. Une traversée dans ses grands cycles, comme le *Winterreise (Le voyage d'hiver)*, ainsi que dans le monde du Volkslied – lied « populaire » – où les thématiques chères au compositeur se mêlent. La destinée de l'Homme, la nature, faisant jaillir les lignes de force du monde, le printemps et son amour heureux, l'hiver de la détresse et de la solitude. La fuite du temps, à travers l'eau, jusqu'à cette mort consolatrice. Robert Schumann, figure emblématique du lied romantique allemand, explore la complexité des tourments amoureux à travers une écriture musicale exaltée et fusionnelle, entre le piano et la voix.

DIE FORELLE / La truite

Op. 32 D. 550

Christian Friedrich Daniel Schubart

In einem Bächlein helle, Da schoß in froher Eil Die launische Forelle Vorüber, wie ein Pfeil: Ich stand an dem Gestade, Und sah' in süßer Ruh Des muntern Fisches Bade Im klaren Bächlein zu.	Dans un petit ruisseau brillant Jaillit dans une hâte joyeuse Une truite enjouée Qui passa comme une flèche. Je me tenais sur la rive Et regardais dans une douce paix Le bain du poisson vif Dans le petit ruisseau clair.
Ein Fischer mit der Ruthe Wol an dem Ufer stand, Und sah's mit kaltem Blute Wie sich das Fischlein wand. So lang dem Wasser Helle, So dacht' ich, nicht gebricht, So fängt er die Forelle Mit seiner Angel nicht.	Un pêcheur avec sa canne Se tenait au bord de l'eau Et regardait avec sang-froid Comme le poisson nageait. Tant que la clarté de l'eau Restait intacte, je pensais Qu'il n'attraperait pas la truite Avec sa canne à pêche.
Doch endlich ward dem Diebe Die Zeit zu lang; er macht Das Bächlein tückisch trübe: Und eh' ich es gedacht, So zuckte seine Ruthe; Das Fischlein zappelt dran; Und ich, mit regem Blute, Sah die Betrogne an.	Mais finalement le voleur trouva Le temps long. Il rendit Le petit ruisseau trouble Et avant que j'ai compris, Sa canne à pêche se dressa, Le petit poisson s'agitait là, Et avec la rage au cœur J'ai regardé le poisson dupé.

Winterreise (voyage d'hiver) / Wilhelm Müller
Op 89 D. 911

Gute Nacht / *Bonne nuit*

<p>Fremd bin ich eingezogen, Fremd zieh' ich wieder aus. Der Mai war mir gewogen Mit manchem Blumenstrauß. Das Mädchen sprach von Liebe, Die Mutter gar von Eh' - Nun ist die Welt so trübe, Der Weg gehüllt in Schnee.</p> <p>Ich kann zu meiner Reisen Nicht wählen mit der Zeit: Muß selbst den Weg mir weisen In dieser Dunkelheit. Es zieht ein Mondenschatten Als mein Gefährte mit, Und auf den weißen Matten Such' ich des Wildes Tritt.</p> <p>Was soll ich länger weilen, [Bis] man mich trieb' hinaus? Laß irre Hunde heulen Vor ihres Herren Haus! Die Liebe liebt das Wandern, - Gott hat sie so gemacht - Von Einem zu dem Andern - Fein Liebchen, gute Nacht!</p> <p>Will dich im Traum nicht stören, Wär' Schad' um deine Ruh', Sollst meinen Tritt nicht hören - Sacht, sacht die Thüre zu! [Ich schreibe nur im Gehen] An's Thor [noch] gute Nacht, Damit du mögest sehen, [Ich hab' an dich] gedacht.</p>	<p>Étranger je suis arrivé, Étranger je repars. Le mois de mai M'avait bercé de maints bouquets de fleurs. La jeune fille parlait d'amour, La mère, même de mariage, Aujourd'hui le monde est si gris, Le chemin recouvert de neige.</p> <p>De mon départ en voyage Je ne peux choisir le moment, Je dois moi-même trouver le chemin En cette obscurité. Une ombre lunaire me suit Comme mon compagnon, Et sur le blanc manteau Je cherche les traces d'animaux.</p> <p>Pourquoi devrais-je attendre encore Que l'on me mette dehors ? Laissez les chiens fous hurler Devant la maison de leurs maîtres ; L'amour aime à cheminer -- Dieu l'a ainsi fait -- De l'un à l'autre. Douce bien-aimée, bonne nuit !</p> <p>En tes rêves je ne te dérangerai point, Ce serait dommage, en ton repos, Tu ne devrais pas entendre mes pas, Doucement, doucement, les portes sont fermées ! En passant, j'écris seulement Bonne nuit sur le portail, Pour que tu puisses voir Que j'ai pensé à toi.</p>
--	---

Gefrorne Tropfen Fallen / *Larmes gelées*

<p>Gefrorne Tropfen fallen Von meinen Wangen ab: [Und ist's] mir denn entgangen, Daß ich geweinet hab'?</p> <p>Ei Thränen, meine Thränen, Und seid ihr gar so lau, Daß ihr erstarrt zu Eise, Wie kühler Morgenthau?</p> <p>[Und] dringt doch aus der Quelle Der Brust so glühend heiß, Als wolltet ihr zerschmelzen Des ganzen Winters Eis.</p>	<p>Des larmes gelées Tombent de mes joues Et m'avait-il échappé Que j'ai pleuré ?</p> <p>Larmes, mes larmes, N'êtes-vous pas par trop tièdes Que vous vous figez en glace Comme la plus froide rosée du matin ?</p> <p>Et pourtant vous jaillissez de la source De ma poitrine si ardentes et brûlantes, Comme si vous vouliez faire fondre La glace de tout l'hiver.</p>
---	---

Der Lindenbaum / *Le tilleul*

<p>Am Brunnen vor dem Thore Da steht ein Lindenbaum: Ich träumt' in seinem Schatten So manchen süßen Traum.</p> <p>Ich schnitt in seine Rinde So manches liebe Wort; Es zog in Freud' und Leide Zu ihm mich immer fort.</p> <p>Ich mußst' auch heute wandern Vorbei in tiefer Nacht, Da hab' ich noch im [Dunkel]1 Die Augen zugemacht.</p> <p>Und seine Zweige rauschten, Als riefen sie mir zu: Komm her zu mir, Geselle, Hier findest du deine Ruh'!</p> <p>Die kalten Winde bliesen Mir grad' in's Angesicht, Der Hut flog mir vom Kopfe, Ich wendete mich nicht.</p> <p>Nun bin ich manche Stunde Entfernt von jenem Ort, Und immer hör' ich's rauschen: Du fändest Ruhe dort!</p>	<p>À la fontaine près du portail Il y a un tilleul ; À son ombre je fais Des rêves si doux et si nombreux ;</p> <p>Je grave dans son écorce De si nombreux mots d'amour ; Dans la joie, dans la peine, Je suis toujours attiré vers lui.</p> <p>Aujourd'hui aussi je dois passer Devant lui, au milieu de la nuit, Là pourtant dans l'obscurité, J'ai fermé les yeux.</p> <p>Et ses rameaux murmuraient, Comme pour m'appeler : Viens près de moi, compagnon, Ici tu trouveras ton repos !</p> <p>Les vents froids soufflaient Droit sur mon visage ; Le chapeau s'envola de ma tête, Je ne me détournai point.</p> <p>Cela fait maintenant plusieurs heures Que je suis éloigné de ce lieu, Et toujours j'entends murmurer : Là tu trouverais le repos.</p>
---	--

Wasserflut / *Torrent*

<p>Manche Thrän' aus meinen Augen Ist gefallen in den Schnee; Seine kalten Flocken saugen Durstig ein das heiÙe Weh.</p> <p>[Wann] die Gräser sprossen wollen, Weht daher ein lauer Wind, Und das Eis zerspringt in Schollen, Und der weiche Schnee zerrinnt.</p> <p>Schnee, du weißt von meinem Sehnen: [Sag mir, wohin] geht dein Lauf? Folge nach nur meinen Thränen, Nimm dich bald das Bächlein auf.</p> <p>Wirst mit ihm die Stadt durchziehen, Muntre Straßen ein und aus: Fühlst du meine Thränen glühen, Da ist meiner Liebsten Haus.</p>	<p>De nombreuses larmes de mes yeux Sont tombées sur la neige ; Ses froids flocons absorbaient, Comme assoiffés, la brûlante douleur.</p> <p>Lorsque les herbes voudront sortir, Alors soufflera un vent tiède, Et la glace éclatera en morceaux Et la molle neige fondra.</p> <p>Neige, tu connais mon désir, Dis-moi, où donc va ta course ? Suis donc seulement mes larmes, Le ruisseau les recueillera bientôt.</p> <p>Avec lui, tu traverseras la ville, De par les rues animées ; Sens-tu mes larmes brûler d'amour, Là est la maison de ma bien-aimée.</p>
---	---

Auf dem Flusse / *Sur le Fleuve*

<p>Der du so lustig rauschtest, Du heller, wilder Fluß, Wie still bist du geworden, Giebst keinen Scheidegruß.</p> <p>Mit harter, starrer Rinde Hast du dich überdeckt, Liegst kalt und unbeweglich Im Sande [hingestreckt]1.</p> <p>In deine Decke grab' ich Mit einem spitzen Stein Den Namen meiner Liebsten Und Stund' und Tag hinein:</p> <p>Den Tag des ersten Grußes, Den Tag, an dem ich ging, Um Nam' und Zahlen windet Sich ein zerbrochener Ring.</p> <p>Mein Herz, in diesem Bache Erkennst du nun dein Bild? Ob's unter seiner Rinde Wohl auch so reißend schwillt?</p>	<p>Toi qui si gaiement murmurait, Toi, fleuve clair et sauvage, Comme tu es devenu calme, Tu pars sans adieux.</p> <p>D'une croûte plus dure, plus raide Tu t'es recouvert Tu es froid et immobile Enfoncé dans le sable.</p> <p>À ta surface je grave Avec une pierre acérée Le nom de ma bien-aimée, Et l'heure et le jour :</p> <p>Le jour de la première rencontre, Le jour de mon départ ; Autour du nom et des chiffres Se mêle un anneau anneau brisé.</p> <p>Mon cœur, en ce fleuve Reconnais-tu ton image ? Sous sa croûte S'enfle t-il aussi tumultueusement ?</p>
--	--

Heidenröslein / *Petite rose de la Lande*
Johann Wolfgang von Goethe

Sah ein Knab' ein Röslein stehn, Röslein auf der Heiden, War so jung und morgenschön, Lief er schnell es nah zu sehn, Sah's mit vielen Freuden. Röslein, Röslein, Röslein roth, Röslein auf der Heiden	Un enfant vit une petite rose, Petite rose sur la lande, Elle était jeune et belle comme le matin, Courant vite, il s'approcha pour la voir, Il la vit avec grande joie. Petite rose, petite rose, petite rose rouge, Petite rose sur la lande.
Knabe sprach: ich breche dich, Röslein auf der Heiden! Röslein sprach: ich steche dich, Daß du ewig denkst an mich, Und ich will's nicht leiden. Röslein, Röslein, Röslein roth, Röslein auf der Heiden.	L'enfant dit : je te cueille, Petite rose de la lande ! La petite rose dit : je te pique, Pour que tu penses éternellement à moi, Et je ne le souffrirai point. Petite rose, petite rose, petite rose rouge, Petite rose sur la lande.
Und der wilde Knabe brach 's Röslein auf der Heiden; Röslein wehrte sich und stach, Half [ihr]1 doch kein Weh und Ach, Mußt' es eben leiden. Röslein, Röslein, Röslein roth, Röslein auf der Heiden.	Et le mauvais garçon cueillit La petite rose de la lande ; La petite rose se défendit et piqua, Il ne lui servit à rien de crier et lamentater Et dut bien le supporter Petite rose, petite rose, petite rose rouge, Petite rose sur la lande.

ROMANZE

Extrait de Rosamunde Op. 26 D 797

Wilhelmina von Chézy

<p>Der Vollmond strahlt auf Bergeshöh'n, Wie hab' ich dich vermißt, Du süßes Herz, es ist so schön Wenn [treu] die Treue küßt.</p>	<p>La pleine lune resplendit sur le sommet de la montagne, Comme tu m'as manqué ! Toi tendre cœur, c'est si beau Quand la fidélité embrasse fidèlement.</p>
<p>Was frommt des Maien holde Zier? Du warst mein Frühlingsstrahl, Licht meiner Nacht, o, lächle mir Im Tode noch einmal.</p>	<p>À quoi servent les charmants ornements de mai Tu étais mon rayon de printemps ! Lumière de ma nuit, ô souris-moi Dans la mort encore une fois.</p>
<p>Sie trat [hinein], beim [Vollmondsschein], Sie blickte himmelwärts, "Im Leben fern, im Tode dein." Und [sanft] brach Herz an Herz.</p>	<p>Elle apparut dans la lumière de la pleine lune, Et regarda vers le ciel ; "Loin dans la vie, tienne dans la mort !" Et tendrement un cœur se brise sur un cœur.</p>

Extraits du cycle Schwanengesang d. 957 / *Le chant du signe*

DIE TAUBENPOST / *Le pigeon voyageur*

Johann Gabriel Seidl

<p>Ich hab' eine Brieftaub' in meinem Sold, Die ist gar ergeben und treu, Sie nimmt mir nie das Ziel zu kurz, Und fliegt auch nie vorbei.</p>	<p>J'ai à mon service un pigeon voyageur Qui est très dévoué, très fidèle ; Il ne vise jamais trop court Et ne dépasse pas non plus son but.</p>
<p>Ich sende sie vieltausendmal Auf Kundschaft täglich hinaus, Vorbei an manchem lieben Ort, Bis zu deR Liebsten Haus.</p>	<p>Je l'envoie des milliers de fois Quotidiennement aux nouvelles, Il passe par divers lieux familiers Pour arriver à la maison de ma bien-aimée.</p>
<p>Dort schaut sie zum Fenster heimlich hinein, Belauscht ihren Blick und Schritt, Gibt meine Grüße scherzend ab Und nimmt die ihren mit.</p>	<p>Là, en cachette, il regarde à la fenêtre, Épiant chaque regard et chaque pas ; En jouant, il lui donne mon petit mot Et prend le sien.</p>
<p>Kein Briefchen brauch' ich zu schreiben mehr, Die Träne selbst (meme) geb' ich ihr: O sie verträgt sie sicher nicht, Gar eifrig dient sie mir.</p>	<p>Je n'ai plus besoin d'écrire de lettres, Je ne lui donne plus que mes larmes ; Oh, il ne les perd sûrement pas, Il me sert avec tant de diligence !</p>
<p>Bei Tag, bei Nacht, im Wachen und Traum Ihr gilt das alles gleich: Wenn sie nur wandern, wandern kann, Dann ist sie überreich!</p>	<p>Jour et nuit, réveillé ou endormi, C'est pareil pour lui, Tant qu'il peut voyager, voyager, Il est satisfait !</p>
<p>Sie wird nicht müd sie wird nicht matt, Der Weg ist stets ihr neu; Sie braucht nicht Lockung, braucht nicht Lohn, Die Taub' ist so mir treu!</p>	<p>Il ne se fatigue pas, il ne s'ennuie pas, Le chemin lui paraît toujours nouveau ; Il ne lui faut ni appât ni récompense, Ce pigeon m'est si fidèle !</p>
<p>Drum heg' ich sie auch so treu an der Brust, Versichert des schönsten Gewinns; Sie heißt - die Sehnsucht! Kennt ihr sie? - Die Botin (messenger) treuen Sinns.</p>	<p>C'est pourquoi je le serre souvent sur ma poitrine, Assuré de posséder le plus beau des trésors. Il se nomme... le désir inquiet ! Le connaissez-vous ? Messenger de la fidélité.</p>

SHONE WIEGE MEINER LEIDEN Beau berceau de mes souffrances

Heinrich Heine

Extrait de Liederkreiss op 24

Schöne Wiege meiner Leiden, schönes Grabmal meiner Ruh', schöne Stadt, wir müssen scheiden, - Lebe wohl! ruf' ich dir zu.	Beau berceau de mes souffrances, Beau tombeau de mon repos, Belle ville, nous devons nous séparer Je te crie adieu !
Lebe wohl, du heil'ge Schwelle, wo da wandelt Liebchen traut; lebe wohl! du heil'ge Stelle, wo ich sie zuerst geschaut.	Adieu, toi seuil sacré Là où passe ma bien-aimée ; Adieu ! toi lieu sacré, Où je l'ai vue pour la première fois.
Hätt' ich dich doch nie [gesehen], schöne Herzenskönigin! Nimmer wär' es dann geschehen, daß ich jetzt so elend bin.	Que ne t'ai-je jamais vue Belle reine de mon cœur ! Jamais je n'aurais été Aussi misérable qu'aujourd'hui.
Nie wollt' ich dein Herze rühren, Liebe hab' ich nie erlebt; nur ein stilles Leben führen	Je n'ai jamais voulu toucher ton cœur, Je n'ai jamais imploré l'amour, Je voulais seulement mener une vie tranquille
wollt' ich, wo dein Odem weht.	Là où souffle ton âme.
Doch du drängst mich selbst von hinnen, bittere Worte spricht dein Mund; Wahnsinn wühlt in meinen Sinnen, und mein Herz ist krank und wund.	Pourtant tu m'as poussé hors d'ici, Des mots amers sont sortis de ta bouche ; La folie tenaille mon esprit, Et mon cœur est malade et blessé.
Und die Glieder matt und träge schlepp' ich fort am Wanderstab, bis mein müdes Haupt ich lege ferne in ein kühles Grab.	Et blafard, les membres inertes, Je me traînerai, appuyé sur mon bâton, Jusqu'à ce que je pose ma tête lasse Loin, dans un tombeau glacé.

Dichterliebe / Les amours du poète Op 48
Robert Schumann

1. Im wunderschönen Monat Mai

<p>Im wunderschönen Monat Mai, Als alle Knospen sprangen, Da ist in meinem Herzen Die Liebe aufgegangen.</p> <p>Im wunderschönen Monat Mai, Als alle Vögel sangen, Da hab' ich ihr gestanden Mein Sehnen und Verlangen.</p>	<p>Au magnifique mois de mai, Lorsque tous les bourgeons s'ouvraient, Dans mon cœur L'amour s'est éveillé.</p> <p>Au magnifique mois de mai, Lorsque tous les oiseaux chantaient, Je lui ai avoué Mes aspirations et mes désirs.</p>
---	--

2. Aus meinen Tränen spriessen

<p>Aus meinen Tränen sprießen Viel blühende Blumen hervor, Und meine Seufzer werden Ein Nachtigallenchor.</p> <p>Und wenn du mich lieb hast, Kindchen, Schenk' ich dir die Blumen all', Und vor deinem Fenster soll klingen Das Lied der Nachtigall.</p>	<p>De mes larmes jaillissent Bien des fleurs épanouies Et mes soupirs sont comme Un chœur de rossignols.</p> <p>Et si tu m'aimes, mon enfant, Je t'offrirai toutes ces fleurs, Et devant ta fenêtre retentira Le chant du rossignol.</p>
--	--

3. Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne

<p>Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne, Die lieb' ich einst alle in Liebeswonnen. Ich lieb' sie nicht mehr, ich liebe alleine Die Kleine, die Feine, die Reine, die Eine; Sie selber, aller Liebe [Bronne], Ist Rose und Lilie und Taube und Sonne.</p>	<p>La rose, le lis, la colombe, le soleil, Je les ai autrefois tous aimés d'un amour voluptueux, Je ne les aime plus, j'aime seulement La petite, la délicate, la pure, l'unique ; Elle-même, source de tout amour, Est rose, lis, et colombe et soleil.</p>
---	--

4. Wenn ich in deine Augen seh

<p>Wenn ich in deine Augen seh', So schwindet [all' mein Leid] und Weh; Doch wenn ich küße deinen Mund, So werd' ich ganz und gar gesund.</p> <p>Wenn ich mich lehn' an deine Brust, Kommt's über mich wie Himmelslust; Doch wenn du sprichst: ich liebe dich! [So] muß ich weinen bitterlich.</p>	<p>Lorsque je regarde dans tes yeux, Tous mes maux et mes souffrances s'effacent ; Quand j'embrasse ta bouche, Je suis complètement guéri.</p> <p>Lorsque je m'appuie sur ton sein, La félicité du ciel me submerge ; Quand tu dis : je t'aime ! Alors je pleure amèrement.</p>
--	---

5. Ich will meine Seele tauchen

Ich will meine Seele tauchen In den Kelch der Lilie hinein; Die Lilie soll [klingend] hauchen Ein Lied von der Liebsten mein.	Je veux plonger mon âme Dans le calice du lis ; En tintant le lis exhalera L'un de mes plus beaux chants.
Das Lied soll [schauern] und beben Wie der Kuß von ihrem Mund, Den sie mir einst gegeben In wunderbar süßer Stund'.	Le chant frissonnera et tremblera Comme le baiser de sa bouche, Qu'elle m'a un jour donné À une heure de merveilleuse douceur.

ABENDSTERN / L'étoile du soir

D. 806

Johann Mayrhofer

<p>Was weilst du einsam an dem Himmel, O schöner Stern? und bist so mild; Warum entfernt das funkelnde Gewimmel Der Brüder sich von deinem Bild?</p> <p>« Ich bin der Liebe treuer Stern, Sie halten sich von Liebe fern. »</p>	<p>Pourquoi restes-tu seule dans le ciel ? Ô belle étoile ? et tu es si douce ; Pourquoi la cohue étincelante De tes frères reste-t-elle à distance de ton image ?</p> <p>"Je suis l'étoile fidèle de l'amour, Ils se tiennent loin de l'amour." _____</p>
<p>So solltest du zu ihnen gehen Bist du der Liebe, zaudre nicht! Wer möchte denn dir widerstehen? Du süßes eigensinnig Licht. "Ich säe, schaue keinen Keim, Und bleibe trauernd still daheim</p>	<p>Ainsi tu devrais aller vers eux, Si tu es l'amour, n'hésite pas ! Qui pourrait alors te résister ? Toi, lumière douce et obstinée. "Je sème, je ne vois aucune pousse, Et je reste à me désoler en silence."</p>

AUF DEM WASSER ZU SINGEN / *A chanter sur l'eau*

D. 774

Friedrich Leopold zu Stolberg-Stolberg

<p>Mitten im Schimmer der spiegelnden Wellen Gleitet, wie Schwäne, der wankende Kahn; Ach, auf der Freude sanftschimmernden Wellen Gleitet die Seele dahin wie der Kahn; Denn von dem Himmel herab auf die Wellen Tanzet das Abendroth rund um den Kahn.</p>	<p>Au milieu de l'éclat des vagues miroitantes Glisse, comme un cygne, le bateau en se balançant : Hélas, sur les vagues brillantes et douces de la joie Glisse là l'âme comme le bateau ; Alors du ciel sur les vagues Danse le coucher du soleil tout autour du bateau.</p>
<p>Über deN Wipfeln des westlichen Haines Winket uns freundlich der röthliche Schein; Unter den Zweigen des östlichen Haines Säuselt der Kalmus im röthlichen Schein; Freude des Himmels und Ruhe des Haines Athmet die Seel' im erröthenden Schein.</p>	<p>Au-dessus de la cime des arbres du bosquet à l'ouest L'éclat rouge nous fait gentiment des signes ; Sous les branches du bosquet à l'est Murmurent les acores dans l'éclat rouge ; La joie du ciel et la paix du bosquet Est respirée par l'âme dans la clarté rougeoyante.</p>
<p>Ach, es entschwindet mit tauigem Flügel Mir auf deN wiegenden Wellen die Zeit. Morgen entwinde mit schimmerndem Flügel Wieder wie gestern und heute die Zeit, Bis ich auf höherem strahlenden Flügel Selber entwinde der wechselnden Zeit.</p>	<p>Hélas, avec ses ailes humides de rosée s'envole Le temps loin de moi sur les vagues qui se balancent. Demain avec des ailes éclatantes disparaîtra Au loin comme hier et aujourd'hui le temps. Jusqu'à ce que sur une aile plus haute et rayonnante Moi-même j'échappe au temps changeant.</p>

Im Abendrot / *Dans la rougeur du couchant*
Karl Lappe

O wie schön ist [deine] Welt, Vater, wenn sie golden strahlet! Wenn dein Glanz herniederfällt, Und den Staub mit Schimmer malet; Wenn das Roth, das in der Wolke blinkt, In mein stilles Fenster sinkt!	Ô comme ton monde est beau, Père, quand d'or il resplendit. Quand ton éclat descend, Et qu'il peint la poussière de sa lueur, Quand le rouge, qui brille dans les nuages, Tombe sur ma fenêtre paisible.
Könnst' ich klagen, könnst' ich zagen? Irre seln an dir und mir? Nein, ich will im Busen tragen Deinen Himmel schOn [dahier]. Und dies Herz, eh' es zusammenbricht, Trinkt noch Gluth und schlürft noch Licht.	Pourrais-je gémir , pourrais-je hésiter ? Me tromper sur toi et sur moi ? Non, je porterai en mon sein Ton ciel déjà ici. Et ce cœur, avant qu'il se brise, Boira encore ce feu et dévorera cette lumière.

Extrait de Schwanengesang Le chant du cygne
Op D 957

Fruhlingssehnsucht
Ludwig Rellstab

<p>Säuselnde Lüfte Wehend so mild, Blumiger Düfte Äthmend erfüllt! Wie haucht Ihr mich wonnig begrüßend an! Wie habt Ihr dem pochenden Herzen gethan? Es möchte Euch folgen auf luftiger Bahn! Wohin?</p> <p>Bächlein, so munter Rauschend zumal, [Wallen]1 hinunter Silbern in's Thal. Die schwebende Welle, dort eilt sie dahin! Tief spiegeln sich Fluren und Himmel darin. Was ziehst Du mich, sehndend verlangender Sinn, Hinab?</p> <p>Grüßender Sonne Spielendes Gold, Hoffende Wonne Bringest Du hold. Wie labt mich Dein selig begrüßendes Bild! Es lächelt am tiefblauen Himmel so mild, Und hat mir das Auge mit Thränen gefüllt! - Warum?</p> <p>Grünend umkränzt Wälder und Höh! Schimmernd erglänzt Blüthenschnee! So dränget sich Alles zum bräutlichen Licht; Es schwellen die Keime, die Knospe bricht; Sie haben gefunden was ihnen gebracht: Und Du?</p> <p>Rastloses Sehnen! Wünschendes Herz, Immer nur Thränen, Klage und Schmerz? Auch ich bin mir schwellender Triebe bewußt! Wer stillt mir endlich die drängende Lust? Nur Du [befreiest]2 den Lenz in der Brust, Nur Du!</p>	<p>Des brises frémissantes, Si douces, exhalent Leur respiration chargée De parfums floraux ! Avec quelle volupté votre souffle me salue ! Comment pouvez-vous faire battre mon cœur ? Je voudrais vous suivre sur les chemins du ciel ! Vers où ?</p> <p>Un ruisseau, Chantant si gaiement, Se jette vers la vallée En éclats argentés. L'onde s'enfle, et se presse là-bas ! Les champs et le ciel s'y reflètent. Pourquoi m'attires-tu, esprit languissant et désirant, Vers en bas ?</p> <p>Affable soleil Aux jeux d'or, Tu apportes, gracieux, L'espoir de voluptés ! Combien ton image heureuse et accueillante me rafraîchit ! Elle sourit si doucement dans le bleu profond du ciel Que cela m'emplit les yeux de larmes ! Pourquoi ?</p> <p>Le verdissement couronne Forêts et hauteurs ! La neige des bourgeons Brille avec éclat ! Ainsi toute chose aspire à la lumière nuptiale ; Les germes gonflent, les bourgeons éclatent ; Ils ont trouvé ce qui les brise : Et toi ?</p> <p>Langueur incessante ! Cœur désirant, Toujours des larmes, Des plaintes et des douleurs ? J'ai conscience de mes pulsions grandissantes ! Qui calmera enfin en moi ce désir ardent ? Toi seule libères le printemps dans le cœur, Toi seule !</p>
---	--